

philosophie, mais il ne peut en toute conscience prétendre qu'elles n'existent pas ou qu'elles ne constituent pas un progrès.

M. Young n'a évidemment pas à expliquer ces événements, puisqu'il préfère les passer sous silence dans son article. A l'instar de nombre de ses collègues de la presse occidentale, il n'a retenu de la mosaïque sud-africaine que les pièces qui représentent bien la caricature populaire qu'on se fait de notre pays, une caricature qui lui vaudra probablement bien des félicitations, mais qui ne sensibilisera certainement pas le public étranger à ce qui se passe *réellement* dans notre société complexe.

Enfin, M. Young fait de sombres prédictions sur la possibilité d'une guerre civile en Afrique du Sud. Nous rejetons ce point de vue. Il y va sans doute de l'intérêt de tous les peuples de l'Afrique du Sud que nos problèmes soient réglés pacifiquement. Seuls les interventionnistes radicaux et les aventuriers se réjouiraient de la terrible destruction que pourrait causer une guerre. Il faut admettre que nos problèmes sont complexes, puisqu'ils touchent les mécanismes par lesquels différents peuples à différents stades de développement économique peuvent se côtoyer amicalement dans une même région géographique. On s'entend toutefois de plus en plus sur le fait qu'une solution viable doit se fonder sur les droits légitimes de *tous* les peuples de l'Afrique du Sud. La recherche et l'élaboration d'une telle solution sont le thème d'un grand débat national, que M. Young semble ne pas avoir remarqué lors de sa brève visite en Afrique du Sud.

D.W. Steward
Chargé d'affaires
Ambassade d'Afrique du Sud
Ottawa

Messieurs,

Je viens tout juste de lire l'article de Christopher Young sur l'Afrique du Sud paru dans votre livraison de janvier-février 1978. Je m'étonne beaucoup qu'on ait pu écrire un article aussi chargé d'émotions après seulement une «première et brève visite en Afrique du Sud». Étant donné l'objet de votre publication, stimuler les échanges d'idées, et votre intérêt pour des articles où s'expriment des points de vue différents, j'ai cru bon vous faire tenir copie d'un discours prononcé en octobre dernier à New York par M. Harry Oppenheimer devant la *Foreign Policy Association*.

M. Oppenheimer est un Sud-Africain de renommée mondiale et probablement le plus grand industriel de son pays; il n'est pas un sympathisant du parti Nationaliste et s'oppose farouchement à l'*apartheid*. Néanmoins, son discours brosse un tableau pondéré et beaucoup plus réel des conditions en Afrique du Sud; j'espère que vous aurez l'occasion de le publier.

Le Directeur de la
commercialisation des métaux,

Rex F. Pearce
Toronto

N.D.L.R. – La reproduction du discours de M. Oppenheimer, *Prospects for Change in Southern Africa*, ne cadrerait pas avec notre politique rédactionnelle. Il est cependant possible d'en obtenir des exemplaires, à 50¢ l'unité, auprès de la *Foreign Policy Association* à New York.